

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

08 c. Voyage à Rome

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 08 c. Voyage à Rome. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/29>

This Chapitre I is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Voyage à Rome

Il se rendit à Lyon par Paris, où, à l'exception de M. Pinault, auprès duquel il oublia un instant la plaie si vive de son âme, le Seigneur lui avait réservé une nouvelle croix¹⁰. Il ne fit que passer dans cette capitale et arriva à Lyon la veille ou l'avant-veille du jour¹¹, où cette cité si dévouée aux privilèges et prérogatives de Marie célèbre la fête de sa Conception, que par une faveur particulière du Saint-Siège elle honore publiquement depuis sept siècles comme Immaculée. Ce jour-là même était celui de l'érection canonique de l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs à Notre-Dame de Fourvières. Marie inspira à notre bon Père de tourner ses pas vers ce lieu de grâces et de bénédictions où, dans cette journée plus que dans toute autre, cette tendre mère se montrait prodigue de ses faveurs. M. Libermann sentit l'efficace de sa prière unie aux supplications de tant de milliers de cœurs priant avec lui et pour lui : car il fut guéri de sa peine dans ce sanctuaire de Marie. Fortifié par la consolatrice des affligés qui versa le baume sur la plaie, il ne craignit plus tant les maux de la terre.

Pendant son séjour à Lyon, il alla consulter un supérieur d'une maison religieuse, il en fut mal reçu, et ce bon supérieur se mit à rire aux éclats dès qu'il eut entendu parler du projet de M. Libermann et n'y répondit rien, mais il quitta aussitôt le parloir. Il lui est arrivé plusieurs autres petites circonstances qui contribuèrent à le tenir sur la croix, quoique la Très Sainte Vierge lui eût rendu le calme et communiqué par la divine volonté la force de continuer et de porter avec une volonté ferme tous les mépris des hommes¹².

Après trois semaines de séjour à Lyon, où il attendait son confrère, le sous-diacre avec lequel il devait se rendre à Rome, afin d'y faire les premières démarches pour la sainte œuvre qui les occupait, il partit

¹⁰ Il y fut contredit dans son dessein d'aller à Rome par une personne de haute vertu, en laquelle il avait confiance, et traité d'imprudent.

¹¹ C'est le Vénérable Père lui-même qui précise cette date dans le texte du P. Tisserant.

¹² Cet alinéa est une note ajoutée par le Vénérable Père.

pour Marseille, où l'avait précédé son compagnon. Il l'y trouva, mais assez mal disposé à son égard. Ce jeune ecclésiastique fut scandalisé de voir que M. Libermann, pour lequel il avait été depuis si longtemps pénétré d'une si haute vénération à cause de sa piété, qu'il le croyait presque inaccessible à la tentation, eût été si abattu par ses peines ; et ce qui le faisait penser ainsi, c'était son défaut d'expérience dans ces sortes de matières. [...] Il n'aurait pas cru que chose pareille eût pu arriver à un homme qu'il regardait comme un saint. Cette disposition imparfaite de ce jeune homme faisait voir dès lors manifestement sa future défection. Ce qui était le plus fâcheux en cela, c'était que ce Monsieur devait payer tous les frais du passage et fournir à l'entretien de M. Libermann à Rome. Ils passèrent ensemble la Méditerranée, arrivèrent dans cette métropole du monde chrétien et y demeurèrent ensemble environ deux mois. Au bout de ce temps M. Libermann se sépara de son compagnon de voyage, et ce dernier, abandonnant entièrement le dessein de travailler au salut des Nègres, après avoir lui-même passé par de rudes épreuves et une nuit bien obscure, qui ne cessèrent que devant un des autels de Marie ¹³, s'en retourna à Paris, entra aux Missions Étrangères et partit pour la Chine ¹⁴. C'est ainsi que se vérifiaient les prévisions de M. Libermann : le plus grand nombre de ceux qui s'offrirent d'abord avec tant d'ardeur pour la petite œuvre n'étaient pas destinés à en faire partie ¹⁵.

La séparation de M. de la Brunière entraîna trois autres de nos confrères aussi remarquables par leur talent que par leur piété et le zèle qui les dévorait à l'imiter. Adorons en cela le dessein secret de Marie. Ces jeunes gens si remplis de bonne volonté pour la poursuite

¹³ À Sainte-Marie-Majeure.

¹⁴ M. de la Brunière semble avoir été amené pour quelque temps seulement, dans notre œuvre par une conduite toute providentielle de Marie : 1° pour aider à la fondation de l'œuvre dont, dans le principe, il devait être supérieur ; 2° ce fut lui dont Marie se servit pour décider M. Libermann à quitter Rennes et à aller à Rome ; 3° ce fut lui qui devait pourvoir et au voyage et à l'entretien, dans cette ville, de M. Libermann, durant les premiers mois de son arrivée à Rome.

¹⁵ « Il me l'avait dit plusieurs fois durant ces vacances qu'il vint passer à Issy, sans spécifier personne, ni sans que ses soupçons tombassent sur quelqu'un en particulier. » (Note du P. Tisserant).

du bien, si dévoués au salut du prochain, eussent été peut-être dans l'intention de notre mère des instruments trop beaux et trop brillants pour l'œuvre que son cœur voulait établir. Elle voulait par les canaux les plus communs faire découler ses bénédictions sur nos pauvres Nègres et faire ressortir l'action puissante de sa miséricorde par le choix des ouvriers les plus impuissants ! [...]

Du séjour de Libermann à Rome, nous ne donnons que la partie qui traite de la rédaction de la Règle qui explique le pourquoi du nom de Missionnaires du Très-Saint-Cœur de Marie.

La rédaction de la Règle

M. Libermann, ne plaçant plus aucun espoir dans les hommes, mais ne voulant plus se reposer qu'en Dieu seul, prit le parti d'attendre dans la retraite et l'obscurité que les moments de Marie sur l'œuvre dont elle avait inspiré le désir fussent arrivés. Il s'enferma donc dans le petit galetas qui lui servait de demeure, dont il se fit un petit désert, et ce fut là que ne sortant guère que pour aller visiter quelque église de Rome, pour consoler ou instruire quelque misérable, ou descendre dans le cachot du prisonnier pour l'aider à se convertir, qu'il mena une vie pauvre et retirée et fut de temps à autre éprouvé par les fièvres ou autres malaises. Lorsqu'il ne resta donc plus de cœur ami à Rome pour notre Père que le sein de Dieu et la protection de Marie, il sentit un attrait irrésistible à commencer à écrire les Constitutions de la petite œuvre pour laquelle il était venu dans la Ville sainte. Il sentait clairement que Dieu demandait qu'il se livrât à ce travail, quoique son goût intérieur lui eût fait préférer de ne s'occuper dans la solitude que du soin de son âme ; mais toutes les fois qu'il voulait commencer il ne trouvait aucune idée, il ne savait comment s'y prendre, et il se trouvait dans une telle aridité et obscurité, qu'il était forcé de laisser là la tâche, qu'il reconnaissait au même temps que le Seigneur exigeait de lui. Au milieu de ces obscurités, pour obtenir les lumières et les bénédictions de Dieu sur ce qu'il allait entreprendre, il eut la pensée de faire le pèlerinage des sept églises